

Viølences - le nouveau cinéma danois

# Hævnen / Revenge

Susanne Bier



Lundi 26 février 2018 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 14 ANS

**Générique:** DK, 2010, Coul., 35mm, 113', vo st fr  
**Interprétation:** Mikael Persbrandt, Trine Dyrholm, Markus Rygaard, William Jøhnk Nielsen

*Christian, un préadolescent, revient au Danemark après la mort de sa mère. Il devient ami avec Elias, un camarade de classe suédois malmené par les autres élèves. Le père d'Elias, Anton, est médecin dans un camp de réfugiés où les horreurs de la guerre défilent quotidiennement sous ses yeux.*

*Oscar 2011 du meilleur film étranger, Hævnen évoque le délicat sujet de la violence des enfants, et les représente – fait rare – autant en bourreaux qu'en victimes dans ce pénétrant film choral.*

## **Revenge, selon Frédéric de Vençay**

Après les remarqués *Open Hearts* et *Brothers*, après un rapide détour par Hollywood en compagnie de Benicio del Toro (*Nos souvenirs brûlés*), Susanne Bier revient au Danemark mais semble toujours plus s'éloigner des règles du «Dogme». La réalisatrice confirme son goût pour les tragédies humaines avec *Revenge*, honnête mélodrame qui nous donne exactement ce qu'on attend - pas plus, mais pas moins non plus. Soit les récits croisés de deux familles marquées par le deuil, par l'échec amoureux, par les revers de la vie, qui apprendront à se reconstruire ensemble, non

sans quelques obstacles. Le prisme choisi par Susanne Bier et son scénariste Anders Thomas Jensen change légèrement la donne, puisque la plupart de l'action sera contée du point de vue des enfants, Christian et Elias, jeunes pousses trop précoces pour affronter ce qui leur arrive. Leurs réactions sont antagonistes (l'un se durcit jusqu'à la violence, l'autre se referme comme une huître au point de devenir le souffre-douleur de son école), mais leur expérience commune leur permettra de s'apprivoiser l'un l'autre et d'engager une amitié à toute épreuve.

On souffle un peu, soulagé: si le titre, assez primaire et idiot, pouvait promettre un scénario bateau ponctué d'une morale déjà vue (en gros: la vengeance n'apporte rien, préférez le pardon), Susanne Bier déplace les enjeux en les focalisant sur la question de l'éducation... et de ses difficultés. Comment faire comprendre à son enfant les failles de la loi du Talion et les bénéfices du pardon, surtout quand cet enfant a besoin de décharger sa sourde colère? Lorsqu'Anton, le père d'Elias (interprété par le charismatique Mikael Persbrandt) se fait humilier publiquement, préférant à la violence une saine indifférence envers la bêtise, son ami commence à fomenter un plan de vengeance à haut risque, dont on se doute bien qu'il tournera mal; mais le personnage aura appris de ses erreurs. Et comment protéger son fils de l'influence

néfaste d'un camarade, alors que ce dernier le sort justement d'une solitude destructrice? Par ricochet, face à l'échec de leur éducation, les adultes auront à se remettre en question (aveuglement? égoïsme? laxisme ?), en subissant les influences jusque dans leur vie quotidienne: ainsi d'Anton, médecin en Afrique confronté à la décision la plus difficile de sa vie (n'en disons pas plus pour ne pas déflorer l'intrigue), qui hésitera entre le devoir professionnel, le devoir moral et le courage d'un homme accompli.

Susanne Bier se garde bien de juger qui que ce soit (et on l'en remercie), portant sur tous ses personnages un même regard à juste distance. Elle a pour points forts un scénario solide naviguant entre Londres, le Danemark et le continent africain, dans un aller-retour géographique qui n'est pas sans rappeler Inarritu - par ailleurs son concurrent cette année [2011] aux Oscars: *Biutiful* et *Revenge* (bizarrement rebaptisé *In a Better World* pour l'exploitation anglaise) s'affrontent dans la catégorie du meilleur film étranger. Son film reprend malheureusement beaucoup des tics du cinéaste mexicain, sans en garder forcément les qualités. La partie africaine, ensevelie dans une mare de lieux communs et d'images-clichés (les gamins courant après la jeep, la plus symptomatique), est un peu embarrassée par une musique mélodramatique complètement impersonnelle (et pour tout dire, hollywoodienne) et par quelques effets appuyés, au premier rang desquels un usage excessif du zoom, comme dans le plus vitaminé des reportages de guerre (exercice plutôt vain qui trouve rapidement ses limites).

Le segment danois, plus sobre, met en exergue les dilemmes de ses personnages avec finesse, dans un lot de situations explosives à désamorcer - tout le jeu autour du couteau de Christian, notamment, est bien vu. Point gagnant du genre mélodramatique: Bier a visiblement le don et l'amour des acteurs, et a convoqué pour ce faire tout le gratin du cinéma nordique. Rayon vedettes locales, il ne manque plus que Mads Mikelsen, comédien que Bier a d'ailleurs dirigé précédemment dans *Open Hearts* et *After the Wedding*. Ils sont tous impeccables: Mikael Persbrandt d'abord, star en Suède, gueule d'ange cabossée aux fêlures touchantes, mais aussi Trine Dyrholm et Ulrich Thomsen, tous les deux aperçus dans un must du cinéma danois, l'emblématique *Festen* de Thomas Vinterberg. Sûre de sa science bien acquise, la cinéaste marque indéniablement des points dans la direction des enfants, en particulier de William Jøhnk Nielsen, pré-ado au regard dur, exprimant à merveille la douleur d'une maturité acquise trop précocement. Malgré un final s'étirant en longueur, *Revenge* touche et doit beaucoup à ses jeunes acteurs, qui sauvent le film de l'anecdotique qui le guette.

Source: <https://www.avoir-alire.com/revenge-la-critique>

Fiche proposée par Diana Barbosa Pereira, membre du comité du Ciné-club universitaire



Prochain film du Ciné-club:

***Idioterne / Les idiots*, Lars von Trier, 1998**

5 mars à 20h, Auditorium Ardit